L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. H. DUFOUR.
E. DUVERGER. G. HARDY.
N° 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 17 SEPTEMBRE.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI, 17 SEPTEMBRE 1855.

SAISON DE TRANSITION.

Voici plusieurs semaines que le samedi soir le dimanche se signalent par une inclémence de temps et des pluies continuelles qui contrarient tous les projets de villégiature et complètent, par une inaction forcée, la torpeur et l'insipidité de l'existence que l'on mène ici dans ce bienheureux mois de septembre. Ce n'est pas assez d'être tout le long de la semaine retenu à la chaîne des affaires plutôt par habitude et par devoir que par une activité réelle et par une nécessité qui, du moins, apporterait une compensation de bénéfices. Ce n'est pas assez d'être éloigné de ses amis qui, plus heureuses que nous, sont dispersées dans les joyeuses résidences d'été, de ces amis que nous avons eu le bonheur de prévoir, en leur promettant d'aller bientôt les rejoindre.

Lorsqu'après six jours de chaleur étouffante et de laborieuse oisiveté, on voit le dimanche avec impatience pour commencer des projets longtemps caressés, voilà le matin se montre sombre et menaçant. Le soleil se cache derrière des monceaux de gris-ces nuées, le vent souffle en tempête, et la pluie tombe à torrents. Il est bien pouvoir se livrer aux excursions projetées, c'est à peine si l'on peut se risquer hors de l'ennui à domicile, pour aller à la ville à la chasse de quelque distraction. On pourrait croire vraiment que le Seigneur est puritain et qu'il veut nous faire observer le saint jour du repos, à la contemplative ainsi qu'aux soins de la vie active.

Mais cette pluie mêlée de vent, comme toutes les transitions, pleine de promesses d'avenir : nous sommes dans la période de la chrysalide et, vivement quelques-unes des vives couleurs du papillon et aux rayons du soleil d'automne. Le printemps que nous payons au moins en chants terrestres et de ces [illegible] atmosphériques, l'automne si [illegible] en Europe, cette saison [illegible] entre le pôle du Sud des trois [illegible], les chaleurs torrides, l'équinoxe et la solitude.

[illegible] les poètes de l'Ancien-Monde célèbrent le printemps qui fait fuir devant lui [illegible] sombres frimats, [illegible] à eux; l'hiver [illegible] une saison de souffrances et [illegible] de la nature. Pour nous, le calendrier [illegible] l'hiver est notre saison [illegible] de vie et d'activité [illegible] passagers qui l'accompagnent [illegible] inaperçus dans [illegible] d'existence qui déborde [illegible] en l'absence du [illegible] qui [illegible] les [illegible] et [illegible] [illegible] [illegible]